

LE SOIR D'UN BEAU JOUR



Grandjoulot (soliloquant).—Pour un bon dîner, c'était un bon dîner!... Mais, ces petits fossés noirs qui traversent la route... Je me demande pourquoi? Quel travail pour se rendre chez soi!

aujourd'hui que je changerai. Vous pouvez vous retirer : je suis votre serviteur. J'ai trop la fierté de mon passé pour aller le compromettre au déclin de ma carrière, et m'exposer à me faire poursuivre par les Tribunaux militaires en détournement de gaérite.

L'entretien prit fin sur ce mot, et la délégation se retira. Mais le cas avait trop d'importance pour que le Conseil municipal, battu, se déclara content pardessus le marché.

Par le double intermédiaire du sous-préfet, il adressa au Président de la République, qui en saisit le président du Conseil, un rapport circonstancié où se voyaient énumérées, en rhétorique de complainte, les innombrables calamités résultant pour Bouzainville du maintien de la guérite atandonnée, et qui mettait l'autorité supérieure en demeure de se prononcer sur la propriété d'icelle.

L'autorité supérieure, en la personne du ministre de l'Intérieur et en celle du ministre de la Guerre, se déclara incompétente et se retrancha prudemment derrière l'administration des Domaines, qui, de son côté, ne voulut rien entendre, arguant que les guérites n'étaient pas de son ressort. Enfin, Malherbe vint!... Le Conseil d'Etat, appelé à statuer, rendit un arrêt plein de sagesse qui, à la fois, donnait raison et tort à la municipalité de Bouzainville et blâmait, tout en l'approuvant, l'attitude du commandant de place ; laissait, il est vrai, à la ville, le soin d'enlever la guérite et de la transporter à ses frais, en un chantier lui appartenant, mais imputait à la place les frais de location et de garde du dit chantier : en tout huit cents francs par an.

Ce n'était pas cher.

Qu'est-ce que quarante louis, en effet, dans un budget annuel de trois milliards et demi?

GEORGES COURTELIN.

HISTOIRE D'UN JEUNE PÈRE ET D'UN GROS BÉBÉ

Ceci, c'est l'histoire d'un jeune père.

Le bébé était son premier, et il voulait le peser, naturellement.

—C'est un véritable Jumbo! s'écria-t-il. Où sont les balances? Clémentine!

La servante chercha, en trouva une vieille paire, et l'orgueilleux père se chargea de l'opération.

—Je vais l'essayer à 8 livres, dit-il en glissant le poids sur le bras de la balance jusqu'à la ligne marquée 8.

—Cela n'est pas suffisant, je m'en doutais. Elle pèse beaucoup plus que cela.

Il glissa le poids encore un peu plus loin.

—Ciel! dit-il, elle pèse plus que 10 livres... 11... 12... 13... 14... est-ce possible?

Il mit alors le bébé dans la balance et la balance pencha, et il se reposa un moment.

—Le plus gros bébé que j'aie jamais vu, s'écria-t-il orgueilleusement.

—15½, 16. Cette balance ne peut pas la peser. Voyez, 16 est le dernier cran et elle l'enlève comme une plume!

Allez me chercher une balance chez l'épicier. Je parierais 50 qu'elle pèse au dessus de 20 lbs. Et il courut dans la chambre en criant :

—Louise, elle est le plus gros bébé de tout le pays, elle pèse au-dessus de 16 lbs!

—Mais, lui demanda la jeune mère, qu'as-tu pris pour la peser?

Lui.—Parbleu, la balance qui est dans la cuisine!

La jeune mère (riant aux éclats).—Mais, mon pauvre Henri, cette balance-là ne pèse que jusqu'à 16 onces; apporte-moi le bébé.

(L'heureux père est parti, enfonçant son chapeau sur l'oreille. Il n'en est pas encore consolé.)

IL REVENAIT A LA VIE

Mme Patrick.—Bonjour, madame Penoute. Comment est votre mari, ce matin?

Mme Penoute.—Merci, je pense qu'il est un peu mieux, il est resté debout pendant une heure, hier, et il a un peu d'appétit. Il a mangé une couple de cotelettes, un pâté de veau, deux morceaux de pudding aux pommes et un morceau de fromage. Je pense bien que demain il sera capable d'avaler quelque chose de substantiel.

ELLE NE SAVAIT PAS COMMENT

Le maître.—Comment se fait-il que je vous ai vue dans la cuisine, traitant vos amis avec mes meilleurs cigares?

Marie.—Je ne peux pas vous le dire, monsieur, sur ma vie, car j'avais pris soin de boucher le trou de la serrure.

UNE IMPASSE

Oncle Jacques (donnant un sou à son jeune neveu pour sa tirelire).—Souviens-toi, mon garçon, que si tu prends soin des sous, les piastres prendront soin d'elles-mêmes.

Le jeune neveu (d'un air rêveur).—C'est bien ce que je fais, mon oncle, je prends bien soin des sous, mais aussitôt qu'ils deviennent des piastres, c'est papa qui les soigne à son tour, et je ne les revois plus.

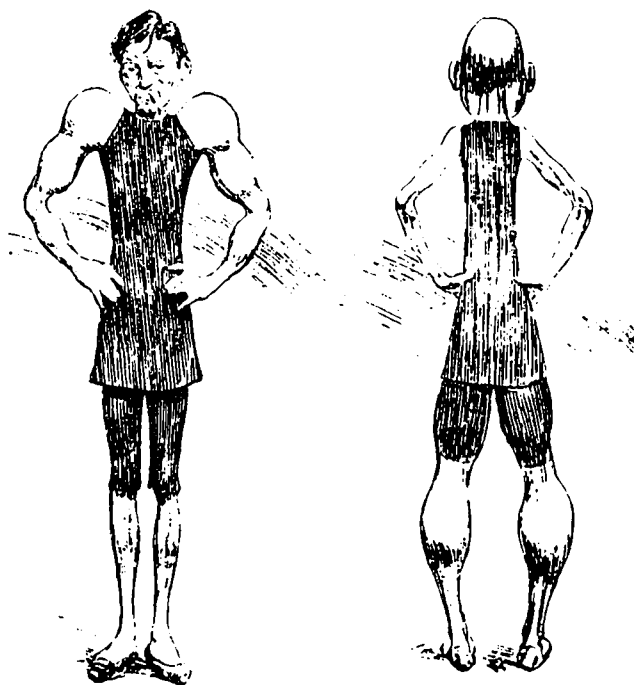
COMMENT FAISAIT-IL?

—Comment pouvez-vous faire pour trouver votre chemin sur l'océan? demandait une dame à un capitaine de vaisseau.

—Mais avec la boussole, madame; l'aiguille est toujours tournée vers le nord.

—Oui, je sais; mais comment faites-vous quand vous désirez aller au sud?

COMMENT ON SE FAIT DU MUSCLE



I

Ce monsieur-là, qui demeure tout en haut de la rue St-Denis, presque au Pôle Nord, descend en ville cinq à six fois par jour, en char électrique et, naturellement et faute de place, suspendu aux straps bien connues. Voyez ses bras!

II

Celui-ci, qui habite à Lachine, fait chaque jour le tour de l'île de Montréal en bicyclette. Voyez ses jambes!

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAT.